

Le parfum des poires anciennes d'Ewald Arenz

Références : Albin Michel 2023

Ce texte est né de la plume de Dirk Walter, ancien professeur d'allemand, conseiller régional de cours et président de la commission régionale de cours en Sarre. En 2019 il a réalisé pour la première fois un podcast portant sur un des livres nominés pour le Prix littéraire des lycéens de l'Euregio. Puisque les retours étaient très positifs, il se penche désormais sur les six romans nominés chaque année, et nous propose ici des idées et suggestions pour alimenter les discussions sur les livres avec les élèves.

Le troisième roman, qui d'après moi ne présente pas de difficultés de lecture spécifiques, est **Le parfum des poires anciennes d'Ewald Arenz**. Bien que ce dernier soit un peu plus long que les deux précédents, la jeune protagoniste et ses problèmes bien à elle devraient retenir l'attention des lecteurs. Mais ce sont surtout ses hésitations entre méfiance et rapprochement vis-à-vis de Liss, une femme plus âgée, qui présentent un intérêt particulier.

Le **titre original du roman** en allemand, « Alte Sorten » (qu'on peut traduire par « variétés anciennes ») attire déjà la curiosité. Pourquoi ces « variétés anciennes » ? Commençons par la réponse la plus évidente : c'est une référence aux poires que fait pousser Liss (l'image de la première de couverture des éditions allemande et française est d'ailleurs sans équivoque). Mais les poires ont une signification particulière : Sally en apprécie les saveurs différentes - une expérience intense qui tranche avec ce qu'elle a vécu jusqu'ici. Elle remarque leur goût unique dès le petit déjeuner que Liss lui prépare (p. 20), et elle s'en enquiert un peu plus tard avec émerveillement (p. 51f). Son exploration se poursuit lorsqu'elle tombe sur d'autres variétés de poires en parcourant avec Liss le jardin en friche situé derrière l'école (p. 134ff). L'expérience sensorielle s'intensifie encore plus lors d'une promenade en solitaire :

Elle ramassa une poire dans l'herbe haute et l'examina. Elle ne verrait plus jamais les poires de la même façon. (...) Le fruit était taché à l'endroit où il avait heurté le sol, sinon il était parfait. Sally mordit dedans avec lenteur, en laissant le jus couler sur son menton, en reconnut immédiatement le goût. C'était la variété de poire qu'elle avait picorée le premier matin dans le saladier de fruits. Elle sourit tout à coup. Ok, se dit-elle, Liss est une sorcière, elle a remplacé le pain d'épices par les poires. (p. 175-176)

Aux yeux de Sally, cette découverte a quelque chose de magique :

L'impression de plonger dans un monde ancien, contigu au monde réel sans qu'elle l'ait jamais remarqué. (p. 74)

En ce sens, les poires représentent une sorte de monde parallèle à celui que fuit Sally. Elles ne sont qu'un élément parmi toutes les choses nouvelles et différentes qu'elle découvre et aime chez Liss : le paysage, la terre, le travail (même si récolter des pommes de terre ou faire les vendanges n'est pas de tout repos). Pour résumer : la découverte d'une vie plus simple, plus proche de la nature et des valeurs essentielles. Liss ressent d'ailleurs la même chose vis-à-vis de la vieille Anni :

Anni représentait tout ce que Liss continuait à aimer dans son village. Comme si elle avait échappé au temps. (p.118)

Mais l'expression « variétés anciennes » comporte également une autre dimension : le roman traite de la confrontation entre jeunesse et vieillesse, incarnées par les deux femmes. Pour Sally, qui a 17 ans, Liss est « vieille », bien qu'elle n'ait sûrement pas plus de 45 ans.

Sally se leva soudain et monta le son.

« C'est cool.

- C'est surtout vieux », dit Liss en étendant ses jambes.

Sally la regarda et rit

« Toi aussi tu es vieille, ça ne t'empêche pas d'être cool » (p. 299)

À cet âge, Liss a accumulé des expériences de vie qui lui permettent d'approcher l'adolescente difficile de manière complètement différente. La nonchalance froide et calme de l'aînée pousse la plus jeune à s'ouvrir et lui inspire confiance. En ce sens, la vieillesse ou l'ancienneté représentent aussi l'authenticité et la vérité, ce dont Sally a cruellement manqué dans sa clinique.

Mais tout n'est pas si simple, et cela transparaît petit à petit au fil du récit. En effet, le passé de Liss représente un énorme bagage émotionnel (p. 222ff). On pourra discuter des raisons qui font que ce bagage est la condition préalable au rapprochement progressif de ces deux marginales. Après tout, c'est Sally, jeune fille solitaire en rupture avec la société, qui empêche Liss de se suicider (p. 263ff).

Dans tous les cas, c'est certainement ce qui se joue dans cette relation qui a permis au roman de se classer longtemps parmi la liste des bestsellers du SPIEGEL en version reliée comme en version poche. (Aborder l'étude d'un roman par les raisons qui font son succès est d'ailleurs l'une des approches que j'avais évoquée dans mes conseils didactiques et méthodiques).

En ce qui concerne la **qualité du travail littéraire**, on pourra souligner le style fluide et la langue certes peu expérimentale, mais à la réelle puissance évocatrice, comme ici au début du roman :

Au sommet de la route étroite qui montait entre champs et vignobles, l'air chaud vibrait sur l'asphalte. Liss, qui grimpait lentement la côte sur son vieux tracteur sans cabine, croyait voir de l'eau, une eau plus fluide que la normale ; plus légère et plus ondoyante. Une eau qu'on ne buvait qu'avec les yeux. (p. 7)

Les phrases sont pour la plupart relativement courtes, assez factuelles, et l'auteur se contente parfois de brèves ellipses à la manière d'un impressionniste, jusqu'à n'utiliser que des noms.

Elle n'en (de lieux) connaissait aucun qui n'ait pas tenté d'une façon ou d'une autre de la ligoter. La maison. L'école. Les cliniques. (p. 81)

Vers la fin, il faut admettre que le récit s'enlise un peu dans l'harmonie et la béatitude, comme le montre cette description de paysage qui s'achève sur un moment de pure exaltation :

*Un spectacle qui était comme une eau fraîche ; comme s'il apaisait une soif dont on n'avait pas pris conscience avant.
« Quel beau pays », dit Sally au bout d'un long moment de contemplation muette.
(p. 305)*

Ou encore ce souvenir qui rappelle un peu une pub mielleuse pour le rhum Bacardi :

Une autre chanson commençait. Liss la reconnut au bout de quelques secondes. Cantaloupe Island. Elle l'avait entendue une fois dans un bar dans le sud de la France. Seule. Atablée à midi devant un livre et un pastis, sous le soleil incroyablement chaud de Perpignan. (p. 299)

Le texte devient même légèrement mélodramatique :

Elle avait entouré Liss de ses bras, elles étaient tête contre tête au milieu de la route, comme un étrange couple rempli de colère et d'amour ; Sally haletait, le front pressé contre celui de Liss comme si c'était le moyen d'y faire pénétrer ses pensées. (p. 309)

Mais à mes yeux, cela ne ternit que très peu l'impression positive que laisse la lecture du roman, car c'est après tout ce qu'on attend d'un récit dont on souhaite une fin heureuse. Et je trouve celle-ci plutôt réussie.

*Ce texte a été créé dans le cadre de l'édition 2024 du Prix littéraire des lycéens de l'Euregio.
Auteur : Dirk Walter ; traduction : Emeline Berton*